Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 94 (2022)

Heft: 2

Artikel: "Pour un•e architecte, construire du neuf va devenir l'exception"

Autor: Vanbutsele, Séréna / Loretan, Joëlle

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1029616

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«POUR UN·E ARCHITECTE, CONSTRUIRE DU NEUF VA DEVENIR L'EXCEPTION»

Séréna Vanbutsele est à la tête de l'Institut d'architecture patrimoine, construction et usages (TRANSFORM). Architecte urbaniste et titulaire d'un doctorat, elle a été maître-assistante au sein de l'Institut de gouvernance de l'environnement et développement territorial de l'Université de Genève avant de rejoindre Fribourg.

JOËLLE LORETAN/ PHOTOS: © TRANSFORM – SMART LIVING LAB

Il est surprenant d'entendre Séréna Vanbutsele parler de techniques ancestrales alors même qu'on la questionne sur l'innovation en matière de rénovation. Ironie de l'histoire, les approches (presque) oubliées s'invitent à nouveau dans les réflexions. Pour la directrice de TRANSFORM, il s'agit de trouver le bon mix entre ancien et actuel, mais également et surtout de bien comprendre l'existant avant d'entamer tout processus de transformation.

L'innovation est au cœur de vos recherches. Comment la définiriez-vous et quels sont les moyens pour «penser à côté» afin d'apporter des réponses nouvelles?

Au sein de l'Institut, nous avons une approche plutôt low-tech. Nous pensons également que l'innovation réside dans le fait de se réapproprier des techniques traditionnelles, voire ancestrales. L'innovation, c'est au final l'assemblage de procédés déjà connus. Un exemple concret est le projet Demo-mi2, mené à l'été 2021 à Fribourg. Ce pavillon d'environ 35 m² visait à démontrer l'efficacité de techniques traditionnelles (murs humides en terre cuite, brumisation, travail sur les ombrages, etc.) et passives (sans énergie extérieure) pour réduire les effets des îlots de chaleur urbains. L'expérience a été d'autant plus concluante que l'endroit choisi pour la mener était hostile: une place goudronnée, exposée au rayonnement solaire, peu végétalisée et protégée des courants d'air. Mais le pavillon n'est évidemment pas une finalité en soi; le but était de montrer aux professionnels de la construction que les approches traditionnelles répondent efficacement aux défis climatiques. Mais il ne faut pas non plus tomber dans une vision passéiste ou nostalgique. Dans l'exemple de ce pavillon, on a travaillé avec du bois local, découpé et assemblé avec une machine à commande numérique CNC. Il y a un mix d'approches anciennes et actuelles qu'il faut questionner.

Séréna Vanbutsele a pris la tête de l'Institut TRANSFORM en mai 2021.

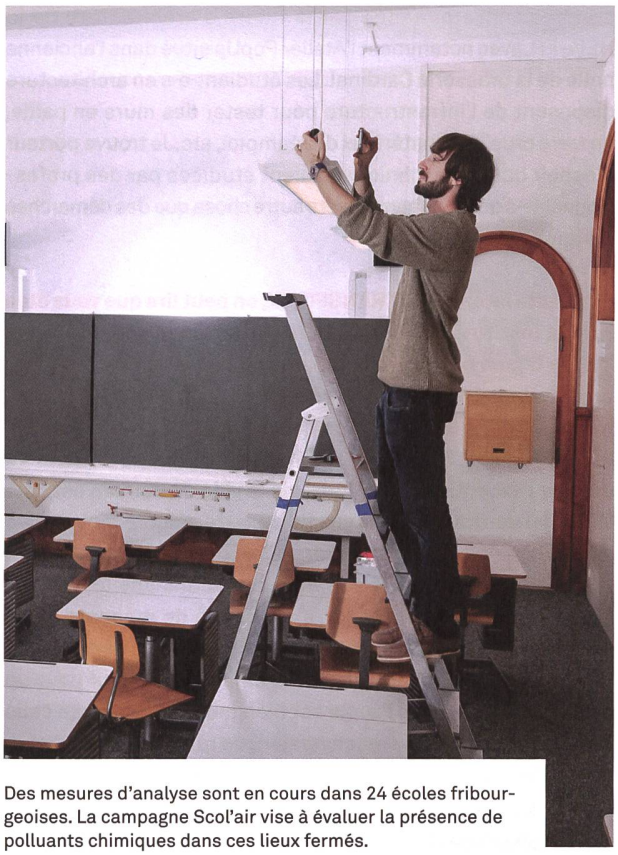
Que vous inspire ce retour aux techniques d'avant?

Confiance et je trouve cela magnifique. Je pense aux essais grandeur nature menés par la filière d'architecture de la HEIA-FR, avec notamment l'Atelier PopUp situé dans l'ancienne halle de la brasserie Cardinal. Les étudiant·e·s en architecture disposent de l'infrastructure pour tester des murs en paille, en terre crue, des matériaux de réemploi, etc. Je trouve porteur d'espoir que ces techniques soient étudiées par des professionnel·le·s qui se dirigeront vers autre chose que des démarches marginales.

Sur le site internet de TRANSFORM, on peut lire que vous êtes le seul institut en Suisse à faire de la transformation votre thème d'innovation, alors même que la moitié des mandats professionnels sont concernés. Il existe donc une si grande part de projets liés à la transformation ou à la rénovation?

Effectivement. Pour un·e architecte, construire du neuf va devenir l'exception. La majorité de la ville de demain est déjà là, il n'en sortira pas de nouvelle de terre, encore moins avec la loi sur l'aménagement du territoire (LAT), qui empêche tout étalement urbain. Nous sommes donc dans une logique de densification vers l'intérieur, c'est-à-dire de reconstruction de la ville sur elle-même et de compréhension de ce qui existe déjà. La probabilité de construire un bâtiment neuf pour un architecte qui sort de l'école est bien moins grande que celle de mener un projet de reconversion, de rénovation ou encore de surélévation. Cela fait des années que les architectes sont formés pour construire du neuf et on est en train de leur dire que l'enjeu, aujourd'hui, est ailleurs.

Au cœur de blueFactory, TRANSFORM est en quête d'approches architecturales globales, intégratives et interdisciplinaires de la transformation de l'environnement naturel et construit.



Des mesures d'analyse sont en cours dans 24 écoles fribourgeoises. La campagne Scol'air vise à évaluer la présence de polluants chimiques dans ces lieux fermés.

L'enjeu pour un architecte réside donc, entre autres, dans un changement de paradigme. Et pour votre institut, quels sont les défis?

Un des principaux enjeux est économique. Nous finançons nous-mêmes nos recherches et le thème de la construction n'est pas égal face à d'autres instituts de recherche, comme ceux tournés vers l'industrie, les technologies de l'information et de la communication, les systèmes intelligents, la pharmaceutique ou encore les technologies de pointe. Nous n'allons pas directement faire augmenter le PIB par habitant·e du canton, mais nous agissons sur une échelle collective et nous amenons des pistes qui permettent de mieux appréhender le bien commun. Nous pouvons apporter des réponses aux grands enjeux climatiques, notamment par notre créativité et notre imagination qui sont au cœur de notre expertise. Un autre défi est donc de faire valoir nos compétences.

Qui sont vos partenaires et à qui s'adressent vos travaux?

Nos principaux partenaires sont les collectivités publiques – services cantonaux de l'énergie (Sde), des biens culturels (SBC), des constructions et de l'aménagement (SeCA), Office fédéral de la santé publique – et les professionnel·le·s de la construction (architectes, urbanistes, entreprises générales, etc.). Nous menons également des projets avec des entreprises privées et des acteurs·trices du monde associatif, qui nous permettent de répondre à des besoins réels. Mais nous nous adressons également aux propriétaires: les

gérances, les maîtres d'ouvrage institutionnels et les maîtres d'ouvrage d'utilité publique.

Si les membres d'une coopérative vous contactent pour mener des recherches sur un projet de rénovation, un partenariat est donc possible?
Absolument. C'est d'ailleurs ce genre de collaborations que nous recherchons, celles qui nous permettent d'avoir une vision globale d'un projet. Nous n'allons pas réaliser le travail qu'un bureau d'architecte réaliserait, mais nous étudierons en quoi ce cas particulier est reproductible ou non. Il n'y a pas de recette unique et nous devons mieux comprendre les difficultés qui se répètent pour y apporter des solutions concrètes.

Constatez-vous un biais cognitif fréquent de la part des maîtres d'ouvrage, un schéma de pensée faussement logique en matière d'innovation et de rénovation?
Je dirais le fait de ne pas aborder un projet de manière globale. Si on rénove énergétiquement en se contentant de poser 20 centimètres d'isolant partout, alors on passe à côté des enjeux. Beaucoup de bâtiments sont rénovés sans plus-value. C'est pourtant l'occasion de repenser l'espace, ou encore d'améliorer la qualité acoustique ou l'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite. En matière d'actions, on souhaite éviter une rénovation au coup par coup, qui se rapprocherait du bricolage, où un particulier aurait injecté des sommes importantes, mais sans amélioration notable de la qualité générale du bâtiment par manque de vision d'ensemble. Nous souhaitons amener une réflexion globale et professionnelle, pour aller vers de la qualité.

Quels sont vos besoins actuels?
De propriétaires qui nous font confiance pour pouvoir tester sur leur site, sur leur terrain, dans leur immeuble, dans leur quartier. ■

CONTACT

Séréna Vanbutsele
Professeure HES ordinaire
Responsable de l'institut TRANSFORM
T +41 26 429 68 76
serena.vanbutsele@hefr.ch

L'Atelier PopUp, situé dans l'ancienne halle de la brasserie Cardinal, permet aux étudiant·e·s de la filière d'architecture de la HEIA-FR de mettre en œuvre et de tester leurs recherches.

LA TRANSFORMATION DANS TOUS SES ÉTATS

L'Institut de recherches en architecture TRANSFORM, situé sur le site de blueFactory à Fribourg, est le seul en Suisse à faire de la transformation son thème d'innovation. Lié à la filière d'architecture de la HEIA-FR, il collabore avec des laboratoires de recherche de l'EPFL et de l'UNI-FR, au sein du Smart Living Lab. Un pied dans la théorie, un pied dans la pratique et la tête tournée vers l'innovation.
Le dada de ce centre dédié à l'habitat du futur, c'est la transformation de l'environnement (naturel et construit). Par transformation, comprenez changement, mais aussi adaptation, optimisation, variation, évolution et transition. Quant aux axes de recherche, ils sont vastes: suivi des performances thermiques, énergétiques, environnementales et économiques d'un bâtiment ou d'un quartier, microclimats, régulation des eaux locales, digitalisation et BIM appliqués à des cas de rénovation, espaces verts et vides urbains, sans oublier le confort des usagers – notamment dans les bureaux – ou encore l'incidence des pratiques de construction écoénergétiques sur la qualité de l'air intérieur. Relevons que sur ce dernier point, on peut mieux faire!

«Camoufler ne suffit pas»

Les rénovations énergétiques des bâtiments dans notre pays ne tiennent pas assez compte des enjeux liés à la qualité de l'air intérieur. Voilà le résultat (succinct!) de l'étude collaborative «Mesqalair» (2013-2016), menée par la responsable de projets Joëlle Goyette Pernot, géographe au sein de TRANSFORM. La chercheuse a également participé à la mise sur pied de l'Observatoire romand et tessinois de la qualité de l'air intérieur (ORTQAI), soutenu par l'OFSP et le canton de Genève. Tous les lieux fermés sont considérés par l'observatoire, à l'image de ces 24 écoles fribourgeoises analysées actuellement dans le cadre de la campagne Scol'air. On souhaite y évaluer la présence de polluants chimiques, de radon et de particules fines. Les résultats seront livrés aux communes avant l'été. «C'est notre rôle en tant que chercheurs d'augmenter la prise de conscience générale de cet enjeu, explique Joëlle Goyette Pernot, tant au sein de la population que de la profession et des autorités. (...) Se préoccuper de la qualité de l'air à l'intérieur des bâtiments est une nécessité. Camoufler les mauvaises odeurs en brûlant une bougie ou de l'encens ne résout pas le problème, bien au contraire!»

Interdisciplinarité et lien avec le terrain

Au sein de l'Institut, de nombreuses disciplines se côtoient mais ne se ressemblent pas: architectes, urbanistes, ingénieur·e·s, historien·ne·s, géographes et physicien-ne-s interagissent dans ce microcosme. Le défi de TRANSFORM, tout autant que sa particularité, est justement cette interdisciplinarité. Une diversité de profils par ailleurs ancrés dans la réalité. Plusieurs architectes ont par exemple une double casquette: architecte dans un bureau et professeur à la HEIA-FR. Via TRANSFORM, ils valorisent leurs recherches et leur enseignement, tout en intégrant une réflexion critique sur leurs travaux. L'Institut répond ainsi à des questions qui émanent des acteurs·trices du terrain et proposent des solutions concrètement applicables. Une des forces de TRANSFORM réside dans ce lien fort qu'il entretient entre la recherche fondamentale, les pratiques professionnelles, le monde de la production et les enjeux de terrain.

Le plus tôt est le mieux

Les chercheurs·euses aiment intervenir très tôt lors des processus de transformation, avant même que les questions techniques et constructives n'apparaissent. Pour Séréna Vanbutsele, directrice de l'Institut, l'étape du diagnostic est essentielle pour emprunter les bons chemins. «La compréhension de l'existant permet d'éviter de graves erreurs techniques provoquées par une méconnaissance de la physique du bâtiment. Elle permet également d'éviter une destruction de caractéristiques architecturales qui participent à l'image et à la qualité de notre environnement urbain.» TRANSFORM amène son expertise sur la mise en œuvre et l'usage d'un bâtiment également, ou encore sur les techniques de construction et les fins de cycles. On y soulève des questions comme «quel type d'assemblage et quel choix de matériaux pour une construction réversible?» ou encore «quelles techniques mettre en œuvre pour qu'un bâtiment en fin de vie puisse être facilement réadapté, démonté ou recyclé?»
Par ses travaux, l'Institut met en évidence les temporalités différentes et la multiplicité des échelles en matière de transformation, du détail architectural à la planification d'un territoire, en passant par la conception de mobilier de bureau améliorant le confort des usagers·ères. TRANSFORM recherche en permanence l'équilibre entre efficience énergétique, protection des valeurs (urbaines et architecturales) et facteur humain. Car transformer n'est pas un acte anodin: il touche aux modèles urbains, aux usages et aux usagers d'un lieu, aux modes d'habiter, de travailler et de se déplacer. **JL** ■

POUR LES CURIEUX

Retrouvez l'Institut de recherches en architecture TRANSFORM:
www.smartlivinglab.ch/fr/groups/transform

Nouveau : Elévateur à nacelle sur camionnette avec

raccord d'eau

dans la nacelle.

Trouvez tous les avantages ici : maltech.ch/nettoyage

Réaliser des exploits en hauteur

Nous disposons de l'élévateur à nacelle parfait pour tout professionnel du nettoyage.

Le leader du marché suisse loue des élévateurs à nacelle de la dernière technologie et vous soutient dans la planification et la réalisation de votre mission. Plus de 40 sites pour la location au niveau national, 8 sites de service et 8 centres de formation. **www.maltech.ch**

maltech

Location · Service · Formation

Se distingue

par sa durabilité et son service clientèle.

washMaster
le nouveau système
de paiement numérique

schulthess.ch

SCHULTHESS
SWISS MADE